



Lisez attentivement le texte suivant et répondez aux questions proposées :

(Victor Hugo visite Heidelberg « ville allemande dominée par un château en grande partie détruit » durant l'automne 1840.)

Le chemin qui mène à Heidelberg passe devant les ruines. Au moment où j'y arrivais, la lune, voilée par des nuages diffus et entourée d'un immense halo, jetait une clarté lugubre sur ce magnifique amas d'écroulements. Au-delà du fossé, à trente pas de moi, au milieu d'une vaste broussaille, la Tour Fendue, dont je voyais l'intérieur, m'apparaissait comme une énorme tête de mort. Je distinguais les fosses nasales, la voûte de palais, la double arcade sourcilière, le creux profond et terrible des yeux éteints. Le gros pilier central avec son chapiteau était la racine du nez. Des cloisons déchirées faisaient les cartilages. En bas sur la pente du ravin, les saillies du pan de mur tombé figuraient affreusement la mâchoire. Je n'ai de ma vie rien vu de plus mélancolique que cette grande tête de mort posée sur ce grand néant qui s'appelle le Château des Palatins.

La ruine, toujours ouverte, est déserte à cette heure. L'idée m'a pris d'y entrer. Les deux géants de pierre qui gardent la Tour Carrée m'ont laissé passer. J'ai franchi le porche noir sous lequel pend encore la vieille herse de fer et j'ai pénétré dans la cour. La lune avait presque disparu sous les nuées. Il ne venait du ciel qu'une clarté blême.

Louis, rien n'est plus grand que ce qui est tombé. Cette ruine, éclairée de cette façon, vue à cette heure, avait une tristesse, une douceur et une majesté inexprimable. Je croyais sentir dans le frissonnement à peine distinct des arbres et des ronces je ne sais quoi de grave et de respectueux. Je n'entendais aucun pas, aucune voix, aucun souffle. Il n'y avait dans la cour ni ombres, ni lumières ; une sorte de demi-jour rêveur modelait tout, éclairait tout et voilait tout. L'enchevêtrement des brèches et des crevasses laissait arriver jusqu'aux recoins les plus obscurs de faibles rayons de lune ; et dans les profondeurs noires, sous des voûtes et des corridors inaccessibles, je voyais des blancheurs se mouvoir lentement.

C'était l'heure où les façades des vieux édifices abandonnés ne sont plus des façades, mais des visages.

Victor HUGO, Le Rhin, lettres à un ami, Lettre XVIII (1842)

1. Où se situe le château décrit par l'auteur ? De quoi est-il composé ? A quoi est-il comparé ? Pourquoi ?
2. À quel moment de la journée se passe la scène ? Pourquoi ce choix est-il important ?
3. Le narrateur est-il simple observateur ou impliqué dans la scène ? Justifiez.
4. Relevez deux comparaisons ou métaphores dans le texte. Que cherchent-elles à faire ressentir au lecteur ?
5. Quelle fonction a-t-elle la description dans ce texte ? Justifiez votre réponse.
6. Relevez du texte tous les mots relevant d'un même champ lexical en l'identifiant.
7. Proposez un titre au texte.

Décrivez à votre tour, en 10 lignes, un lieu que vous connaissez bien. Faites attention aux caractéristiques de la description itinérante (dynamique).

Exemple 1 : Vous avez pris un voilier qui longe la côte, décrivez trois paysages différents correspondant au bord de la côte, mais aussi à des montagnes visibles depuis le bateau.

Exemple 2 :

a. Si vous deviez décrire un texte sur « **la montagne** »

Quels noms utiliseriez-vous :... sommet, falaise,

Quels adjectifs utiliseriez-vous :... majestueuse, escarpée.....

Quels verbes utiliseriez-vous : grimper, s'élever,.....

Quelles expressions utiliseriez-vous :... au pied de

b. Trouver une image représentant **un paysage marin**. Décrivez cette image en utilisant le **champ lexical de la mer**.



TEXTE 2

Lisez attentivement le texte suivant et répondez aux questions proposées :

Je ne tenterai pas de faire des phrases sur un monument sublime, dont il faut voir une estampe, non pour en sentir la beauté, mais pour en comprendre la forme, d'ailleurs fort simple et exactement calculée pour l'utilité. Par bonheur pour le plaisir du voyageur né pour les arts, de quelque côté que sa vue s'étende, elle ne rencontre aucune trace d'habitation, aucune apparence de culture : le thym, la lavande sauvage, le genévrier, seules productions de ce désert, y exhalent leurs parfums solitaires sous un ciel d'une sérénité éblouissante. L'âme est laissée tout entière à elle-même, et l'attention est ramenée forcément à cet ouvrage du peuple-roi qu'on a sous les yeux. Ce monument doit agir, ce me semble, comme une musique sublime, c'est un événement pour quelques cœurs d'élite, les autres rêvent avec admiration à l'argent qu'il a dû coûter. Comme la plupart des grands monuments des Romains, le pont du Gard est construit en pierres de taille posées à sec sans mortier ni ciment...

STENDHAL, *Mémoires d'un touriste* (1838)

1. Comment se présente la description du monument décrit par Stendhal ? En quoi est-il construit ? Où se trouve le monument ? Quelle valeur lui attribue l'auteur ? Pourquoi ?
2. Quelles réactions et quelles émotions suscite la contemplation de ce monument ?
3. Quelle valeur a le présent utilisé pour la description du pont ? Justifiez votre réponse.
4. Comment se positionne Stendhal en décrivant le pont du Gard ?
5. Proposez un titre au texte.
6. Quelles figures de style peut-on relever dans la description du monument ? Quelle est leur fonction ?
7. Quel champ lexical domine dans ce texte ? Que suggère-t-il sur la vision de Stendhal ?

Décrivez à votre tour, en 10 lignes, un lieu que vous connaissez bien. Faites attention aux caractéristiques de la description statique.